

Concours littéraire régional « A vos Plumes »
2017-2018

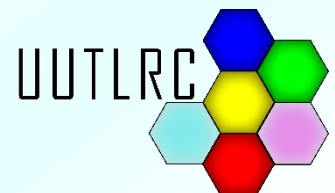
AU MARCHÉ DES BRUITS

POÉSIES

Claudette LOUCHART-VASSORT

2^{ème} Prix

Union des Universités du Temps Libre
de la Région Centre – Val de Loire



Quand je dis kafkaïen

Au festival des mots sous le marché couvert
« Cœur de France » a juré de nous mettre en enfer
Le boucan déferlant voue aux puissants bolides
Un culte débridé dans les rues de la ville

Le badaud désœuvré vient y tuer le temps
Décibels épicés au gaz d'échappement
Nous vrillent les tympan que chacun s'y rallie
Au rendez-vous musclé des monstres du rallye

Morceau de choix offert, plus d'un grapheur naïf
Tente en vain d'égrener avec le plumitif
Le coulis de son œuvre en images paisibles
Mais il est transparent, invisible, inaudible

Quand le bruit est douleur à terrasser mon cœur
Que les cylindrées piaffent sous l'accélérateur
Nous voilà immergés à des années-lumière
Du diseur qui refait le monde à sa manière

Claudette Louchart-Vassort
02 10 17

Un bruit qui court . . .

La rumeur est une vicieuse
Doublée d'une fieffée menteuse
Le bruit court, ça y est, c'est parti
Fait son chemin dans les esprits

Et te met la puce à l'oreille
Car jamais elle ne sommeille
Elle excite les appétits
« Je vous assure : ON me l'a dit ! »

ON : personnage qui ferraille
Une mystérieuse canaille
Vous ne pouvez plus arrêter
Un bruit de couloir amorcé

Aussi vite qu'elle est venue
La rumeur un beau jour s'est tue
Tout comme celle d'Orléans
Qui s'en prenait aux commerçants

Le silence, un ami qui vous veut du bien

Plutôt que t'étourdir à remplir le silence
Par les bruits de couverts liés à l'intendance,
Fais-lui toute la place, écoute le parler,
Il est plus éloquent que les mots éculés.

Plutôt que t'étourdir à combler la béance
D'un dialogue de sourds ou dans l'insignifiance,
Apprends à décoder le plus bavard non-dit,
Et apprivoise-le : à coup sûr, il t'instruit.

Plutôt que t'enivrer à tourner dans ta bulle
Sentence et litanie ou vain conciliabule,
Sois attentif aux mots qu'on n'a pas prononcés,
Au message codé qu'ils veulent te confier.

Plutôt que te gaver d'inutiles palabres,
Ou de propos de Cour joyusement macabres,
Monte sur le silence : éminent piédestal
Et de là-haut ouïs son chant subliminal !

Des bruits qui dérangent . . .

La **clameur** de la ville croît
Jusqu'à se percher sur les toits ;
Les **cris** de l'homme torturé
Franchissent tous les barbelés.

Au **souffle** d'une explosion,
Un écho terrible répond ;
Des **craquements** dans mon logis :
La charpente gémit la nuit.

« **Pin pon** » lancinant des pompiers
Vole au secours des estropiés ;
Stop à tout **tapage** nocturne,
Regagnez vite votre turne !

Claudette Louchart-Vassort

De la douceur en bruit

En **murmure** une confidence
Attire douce connivence,
Mon cœur **palpite** et dit « poum tac » :
Fidèle et rassurant **ressac**.

Au **sifflement** de la cocotte,
La potée doucement mijote,
Le **chuintement** de la vapeur
M'enveloppe dans la torpeur.

Le **cliquetis** de mes aiguilles
Est une intime séguedille ;
Le cartel berce les minutes
Volatilisées en volutes

Claudette Louchart-Vassort.

Bruits intimes

Frôlement de la soie froissée
Signe une soirée partagée,
Les bruits de couloir sont **feutrés** :
Les murs ont les oreilles au guet . . .

Les **cancans** au parfum d'antan
Gavent la **rumeur** d'Orléans.
Le transhumant troupeau grégaire
Au **piétinement** s'agglomère.

Ce **crissement** sur le gravier :
Est-ce l'ami que j'ai convié ?
Un **craquement** de branches mortes :
Le bruit du sous-bois qui m'escorte

Bruits contraires

Du froufrou de la soie au pétard qui explose
De la grâce en poème à ferrailleuse prose
De caressante brise à violent ouragan
De murmure à l'oreille à bruit assourdissant

Du calme monacal à la fête foraine
De la paix du sous-bois à vos folles rengaines
Du silence introuvable au bruit omniprésent
Depuis l'ange qui passe au tapage stressant

La palette étalée offre toute la gamme
Du calme plat jusqu'à l'implacable vacarme
Dès lors qu'un décibel cisaille le cerveau
C'est que le seuil atteint un douloureux niveau . . .

Claudette Louchart-Vassort
23 01 18

Bruits d'eau

Le *clapotis* du Gratteloup
Batifole entre les cailloux
Le *crépitement* de la pluie
M'est une douce *symphonie*

Le *ressac* au creux des rochers
En grand *fracas* vient s'abîmer
Le *halètement* de la houle
Me harcèle et me tourneboule

Le *gargouillement* des gouttières
Charrie des cascades de pierres
Dans le *tohu-bohu* primal
Prend racine un élan vital

Claudette Louchart-Vassort

L'artisan

Le cheval, la plus belle conquête de l'homme
Dont le regard craintif coule dans le velours,
Se résigne à son sort qui le lie pour toujours
Au maître dominant cette bête de somme.

L'artisan maréchal est aussi un artiste,
Si la routine assure un geste très précis,
Le doigté signera l'ouvrage réussi :
Dernier coup d'œil avant de dégager la piste.

En tablier de cuir et en bras de chemise,
Il n'a pas rechigné, le labeur a tout pris :
Taillé ses forces vives, et quand il a compris
Que son corps l'abandonne, la fatigue le brise.

Nous garderons en nous, avec l'éclat sonore,
L'âcre odeur de la corne affûtant les narines,
L'ambiance volcanique du foyer dès mâtines,
L'enclume au son qui vibre en nos mémoires encore.

Le non-dit

Le non-dit est un bruit à couper au couteau,
Le non-dit est un son plus pesant que des mots
Comme à se regarder, oui, en chiens de faïence
L'épaisseur du silence éclate et vous relance.

Il faut crever l'abcès qui tend à pleine peau,
La douleur vous étreint sans trêve ni repos :
Déballez, déversez, posez tout sur la table . . .
Pour que l'air y circule, devienne respirable !

Le non-dit est un mur à casser l'amitié
Si, sur son quant-à-soi, chacun campe, entêté,
C'est un poison violent qui sépare et divise,
Un pic incisif qui, sans relâche s'aiguise.

Le silence en ce cas devient assourdissant,
Les pierres le crieront : les mots tus sont hurlants,
Ils parlent malgré toi et, en giclant soulagent,
Rétablissent la paix qui sauve les ménages.

Les mots figés, gelés ne peuvent plus sortir
Te taraudent, te vrillent, élancent à en mourir
Bâillonnet l'énergie et ils plombent l'ambiance,
Lâcher prise et agir, rétablir la confiance !

Le non-bruit

Le silence est-il du non-bruit ?
Dans la minute de silence
J'entends toutes sortes de bruits
C'est long, pendant ce temps... je pense

Le non-bruit est-il du silence ?
Non ! Le non-bruit n'existe pas
Sauf au labo conçu pour ça,
Je tombe fou par cette absence.

Le bruit, ce relief du silence
Est rassurant ou douloureux
Selon qu'il m'agresse ou bien que
Son volume entre en résonance

Avec d'intimes vibrations :
Celles qui ont même fréquence
Et de touchantes connivences
Avec mes propres émotions.

Claudette Louchart-Vassort

Bruit de bottes

B...ruit de bottes, cessez vos martèlements fous !

R...emisez vos canons, à la Paix ralliez-vous !

U...nissez vos efforts envers et contre tout

I... Il est urgent d'enfin pouvoir vivre debout !

T...ravaillez à bâtir paix durable entre nous !

D...es bottes : on a subi votre joug trop longtemps

Ecoutez et . . . silence à tous les armements !

Bannissez le mot guerre du vocabulaire

Ouvrez la porte à ceux qui sont dans la misère

Tendez vos forces vers l'entente solidaire

Tenez-vous à l'écart d'inutile colère

En chacun de vos pairs, trouvez la joie grégaire !

Sans cesse acclamez la Paix sur la terre entière !

Chemin

De la sente de mule à l'artère en bitume,
Celle que je préfère, hors des sentiers battus,
Se faufile en sous-bois qu'à pleins poumons je hume,
Quand l'humus y déroule un tapis de fétus.

Du chemin de traverse à l'autoroute en feu,
Celle que je préfère est la draille incertaine
Où le troupeau pattu me devance de peu,
Par les relents musqués d'une marée de laine.

De la ruelle ombreuse au tronçon voie express,
Celle que je préfère, ourlée d'épais talus,
C'est l'allée dérobée aux fous de la vitesse,
Se révélant au sage amoureux des feuillus.

De la laie rocailleuse à la rue dangereuse,
Celle que je préfère ouvre le dépliant
De majesté Nature, alliée généreuse,
Si vous lui ménagez les égards de son rang.

Un silence bruit

Rien n'est plus bruyant qu'un silence,
Rien . . . plus qu'un bruit dans son absence.

Le moindre frôlement l'évente :
Un chuchotement d'herbe lente.

Un friselis de vent tranquille,
La nuit translucide des villes,
Et l'ondulation muette
Des ténèbres qui s'enchevêtrent.

Un train roule dans le lointain,
La solive craque soudain,
Une mécanique en tic-tac
Moud l'engrenage d'un ressac.

Un ronflement s'évanouit
Comme poussière qui s'enfuit.
A ta fenêtre grande ouverte,
Aime le silence en alerte !

Si les autres bruits se sont tus,
Et que le tic-tac n'y soit plus,
Le temps fige l'éternité
Dans un vertige interrogé.

Ecoute alors battre ton pouls,
Le coup de butoir à ton cou.
Des bouillons de vie en cadence
Brouillent le bruit de ton silence.

Bruit

Silence

Quand un arbre s'affaisse, c'est dans un grand **fracas**,
Quand la forêt grandit, vous ne l'entendez pas,
Un mur s'écroule dans un monstrueux **vacarme**,
Mais le blé en poussant n'éveille aucune alarme.

Ce qui ne s'entend pas, ce qui ne se voit pas
Est pourtant l'essentiel au quotidien combat,
Une **déflagration, tapage, tintamarre**
De générosité et d'amour sont awares.

Détruire va très vite, bâtir est bien plus lent,
Détruire fait du **bruit** mais bâtir ne s'entend,
Double, je sens en moi deux pôles qui s'opposent :
Celui qui est discret et l'autre qui **explose**.

Cette dualité se retrouve partout :
Construire ou démolir: il est un temps pour tout,
Pollution sonore, un danger à maudire,
Écoutons le **silence** : il a tant à nous dire !